



Claire Billaud

Retour sur Ardentia

L'ALCHIMISTE - 10

Retour sur Ardentia

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : NASA, ESA, and G. Bacon (STScI) [Domaine public]

En lecture libre sur Atramenta.net

1

Un grand fracas ébranla le vaisseau de l'Alchimiste jusqu'aux fondements, et fit basculer tous ses passagers dans un grand saut périlleux.

Grâce à l'aide de Crystaléa et des quatre robots, l'Alchimiste pilotait ordinairement son vaisseau d'une main de maître, avec une souplesse et une précision si absolues que dans la plupart des cas, il était difficile de se rendre compte qu'il était en vol ou qu'il avait atterri. Sean, en particulier, était si confiant là-dedans qu'en dépit des premiers avertissements de l'Alchimiste, il avait vite arrêté de s'accrocher aux banquettes lors des décollages, et voyageait désormais debout, voire vaquait à ses occupations pendant qu'elle pilotait.

Il débarqua dans le poste de pilotage le peignoir de travers, et accompagné d'une grande giclée d'eau.

« Je crois qu'il va falloir que je remette le spa en place, constata Crystaléa.

— On verra le spa un autre jour, répondit l'Alchimiste. Qu'est-ce que c'était que ça ? »

Elle scruta sur les écrans toutes les données d'un vol qui aurait dû être tranquille. Les résultats la surprirent énormément.

« On dirait que nous avons fait un saut sauvage dans l'espace-temps. Comme si un autre vortex avait interféré avec le nôtre.

— C'est embêtant aussi pour l'autre vaisseau qui va se retrouver à notre destination à notre place, remarqua Sean.

— L'autre vaisseau devra se débrouiller. Pour l'instant, j'ai besoin de savoir où et quand on s'est retrouvés. Crystaléa, une idée ?

— Tout est sur les écrans, madame. Le vortex était parfaitement maîtrisé jusqu'à l'anomalie, et ensuite, nous avons été expulsés tellement loin que je n'arrive pas à me repérer. Je suis en train de faire des analyses, on doit pouvoir extrapoler la zone de l'espace-temps où nous sommes d'après ce qui nous entoure. »

Les yeux de verre de Crystaléa faisaient des allers-retours rapides. À travers elle, le vaisseau effectuait des calculs à une vitesse inimaginable pour se repérer. L'Alchimiste scrutait nerveusement les écrans à la recherche de réponses à ses questions.

« Première bonne nouvelle, fit Crystaléa, ce secteur n'est pas totalement vide. Il y a une naine orange non loin d'ici.

— Un système planétaire ?

— J'ai détecté au moins une planète. Elle est de petite taille et située dans la zone habitable de l'étoile. Il faudrait nous y poser pour réparer les dégâts éventuels, et pour savoir où nous sommes. Le climat est à première vue tempéré et il y a des signes de vie et de civilisation à la surface. Nous devrions pouvoir y trouver de l'aide, ainsi que des matières premières en cas de besoin. Les couches supérieures de la surface semblent particulièrement riches en métaux... »

L'Alchimiste l'interrompt d'un geste un peu trop brutal. La description du système planétaire, que Crystaléa déroulait au fur et à mesure, commençait à ressembler de façon troublante à un monde qu'elle connaissait bien.

Un monde où elle avait juré de ne plus revenir, mais les choses avaient récemment changé du tout au tout à ce sujet.

« On a un visuel de la planète ? »

Sans rien dire de plus, Crystaléa fit apparaître une image sur l'un des écrans. La couleur de la naine orange, celle de la planète et son éclat caractéristique ne laissaient plus aucun doute sur son identité. Il n'y avait pas encore d'image de la surface, mais l'Alchimiste pouvait les visualiser les yeux fermés comme si elle s'y posait déjà. Le ciel mêlé de rouges et d'orangés comme une mer de flammes. Les majestueux palais aux reflets métalliques qui multipliaient les mille nuances de ce ciel. Et au milieu de tous ces bâtiments, le plus resplendissant de tous, celui de l'Empereur Magnus.

Ardentia.

2

Le vaisseau de l'Alchimiste se posa sur Ardentia dans un manque d'enthousiasme général. Seule Crystaléa était pressée de se matérialiser pour mieux évaluer l'ampleur des dégâts causés par l'interruption du vortex, et celle des réparations.

L'Alchimiste contemplait avec des sentiments mêlés la surface familière. Connaissant les environs, Crystaléa s'était posée presque au même endroit que lors de leur dernière visite de la planète. Au moins, elle avait le soulagement de voir le palais de l'Empereur aussi resplendissant que lorsqu'elle l'avait quitté, brillant sous le ciel ardent d'Ardentia, et non pas en ruine dans un monde crépusculaire comme lors de sa rencontre avec l'Alchimiste du Désespoir – dont elle savait désormais qu'elle n'était rien d'autre qu'un piège d'Omnicon.

Ce qui, loin de la rassurer, lui posait un autre problème à présent qu'elle était de retour sur Ardentia. Elle n'allait pas devenir l'Alchimiste du Désespoir, mais cette dernière allait apparaître tôt ou tard, et elle ignorait dans quelles circonstances.

Elle se demanda comment l'Empereur Magnus s'inscrivait dans cet avenir. Elle avait jusque-là essayé de ne pas penser à lui, persuadée que si elle tentait de renouer avec lui, il la rejetterait et la conduirait à devenir l'Alchimiste du Désespoir. Si ce scénario était

une invention d'Omnicon, l'arrivée de l'Alchimiste du Désespoir sur Ardentia n'en était pas moins réelle.

L'Empereur courait un grand danger, elle en était certaine. Il était immortel grâce un dispositif qui le faisait sans cesse redevenir jeune, mais il restait bien des moyens de le tuer, ou même de le faire souffrir.

Elle frissonna à cette pensée. Sur Ardentia, elle avait aimé l'Empereur Magnus, et elle savait qu'elle l'aimait toujours, même s'il s'était un peu écarté devant la liaison qu'elle entretenait désormais avec Sean. S'étant elle-même interdit de revenir sur Ardentia par peur de remettre en marche la ligne temporelle qu'elle croyait avoir effacée, et devenir ainsi l'Alchimiste du Désespoir, elle avait de fait tiré un trait sur toute relation avec l'Empereur, mais sans jamais oublier les sentiments qu'elle avait eus pour lui.

Elle s'efforça de ne pas regarder Sean. Cet atterrissage forcé sur Ardentia les mettait tous les deux dans une drôle de situation. Si l'Empereur Magnus était toujours de ce monde - et rien n'indiquait que ce n'était pas le cas - lui aussi avait peut-être encore de l'amour pour son Alchimiste partie trop tôt. Elle redoutait confusément le moment, de plus en plus probable, où elle allait devoir faire un choix entre Magnus et Sean.

Il serait sans doute plus simple de ne pas céder à la tentation de revoir l'Empereur, de ne rester sur Ardentia que le temps de faire les réparations nécessaires, et d'en repartir aussi discrètement que possible. Mais l'Alchimiste se doutait bien que ce ne serait pas aussi facile. Elle ne croyait pas aux coïncidences, et pour elle, ce n'était pas un hasard si son vaisseau habituellement si fiable avait été dérouté, et justement à proximité d'Ardentia.

Au moment où elle pensait avoir une chance de

prendre le dessus sur Omnicron, l'ordinateur fou était peut-être en train de l'attirer dans un nouveau piège, un piège de ses propres cœurs dont elle n'allait pas pouvoir se sortir cette fois.

« Crystaléa, diagnostique le vaisseau, déclara-t-elle d'une voix aussi neutre que possible. Plus vite on aura terminé les réparations, mieux ce sera. L'idéal serait de reprendre notre route dès que possible, sans croiser personne ici. »

Sean la regarda en faisant la moue. Leur lien télépathique était toujours aussi puissant, et il ne semblait rien ignorer de ses sentiments.

« On ne rencontrera personne ici, lui répéta-t-elle.

— Même pas l'Empereur ?

— Surtout pas l'Empereur.

— Vous l'aimez toujours, n'est-ce pas ? »

L'Alchimiste serra les dents et ne répondit pas.

« Je lis dans vos pensées comme vous lisez dans les miennes, lui rappela Sean.

— Alors pourquoi poser des questions dont tu connais aussi bien que moi la réponse ?

— J'aimerais que vous soyez franche avec moi. Et accessoirement avec vous-même. Si jamais vous aviez à choisir entre lui et moi... »

L'Alchimiste l'arrêta d'un geste.

« Inutile de se poser ce genre de casse-tête, le choix a déjà été fait depuis longtemps. Je te l'ai dit, on reste ici juste le temps de réparer et on repart sans rentrer en contact avec l'Empereur. Ce serait beaucoup trop dangereux d'intervenir encore une fois dans le destin d'Ardentia, et cela va au-delà d'une simple histoire de cœur, tu le sais très bien. »

Elle se tourna vers Crystaléa et lui jeta un regard inquisiteur.

« Apparemment, il n'y a pas trop de dégâts, répondit Crystaléa à sa question muette. Je vais quand

même faire une vérification complète des convecteurs temporels. Il faut qu'ils soient parfaitement opérationnels pour éviter une nouvelle mésaventure.

— Très bien. Combien de temps ?

— Une heure, deux heures peut-être.

— Bien, alors commence tout de suite. Prends autant de robots que tu veux avec toi, si ça peut te faire aller plus vite. »

La poupée-robot hocha la tête, et sans avoir besoin d'en dire plus, quitta le poste de pilotage avec trois des quatre autres robots sur ses talons. Resté seul avec l'Alchimiste, Sean ne dit rien de plus, mais ses pensées étaient toujours troublées. Elle avait peut-être déjà choisi entre lui et l'Empereur Magnus, mais il savait que si elle avait l'occasion de revenir sur ce choix, sa décision ne serait pas forcément à l'avantage de Sean, même si elle l'aimait. Il ignorait si c'était lié au fait d'avoir deux cœurs, mais l'Alchimiste lui semblait tout à fait du genre à pouvoir tomber amoureuse de plusieurs personnes en même temps, et il lui serait difficile d'en choisir une seule.

Sean connaissait les circonstances qui avaient amené l'Alchimiste à se séparer de l'Empereur d'Ardentia, et justement pour cela, il se voyait un peu comme un choix par défaut. Si jamais elle était amenée à les comparer une seconde fois, il n'était pas certain d'être à nouveau l'élu.

L'Alchimiste ne parla pas non plus et se contenta d'examiner les écrans avec un peu trop d'attention. On n'y voyait guère que les bâtiments métalliques qui les entouraient, et dont les reflets changeaient lentement avec les couleurs du ciel. De temps en temps, on apercevait des habitants d'Ardentia déambuler dans leurs toges brillantes, apparemment sans accorder un regard au bâtiment supplémentaire qui se dressait au milieu d'eux.

Pourtant, quelque chose semblait différent de ce que l'Alchimiste avait connu lors de sa première visite. Elle avait toujours dit qu'Ardentia était une fête, et même lors de son départ, l'Empereur et son entourage avaient toujours gardé le sourire. Les gens qu'elle voyait passer semblaient soucieux, nerveux, une attitude inédite et même incongrue sur une planète qui se savait protégée des menaces extérieures.

Deux hommes prirent la direction du vaisseau de l'Alchimiste. Celui-ci devait avoir pris la forme d'un petit bâtiment qui n'attirait pas l'attention, et dont on ne remarquait généralement pas qu'il était en trop dans le paysage. Pourtant, cela n'empêchait pas les deux habitants d'Ardentia de s'en approcher de plus en plus vite.

Enfin l'un d'eux frappa à la porte.

« Fais comme si nous n'étions pas là... » murmura l'Alchimiste à Sean.

Il hocha la tête, aussi peu désireux qu'elle d'entrer en contact avec les habitants d'Ardentia. Les deux importuns eurent un moment d'hésitation, se regardèrent en se demandant s'ils étaient bien au bon endroit, puis frappèrent à nouveau. Sean et l'Alchimiste répondirent une nouvelle fois par le silence.

« Alchimiste ! »

Ce simple mot compliquait d'un seul coup la situation. Les deux hommes semblaient savoir à qui ils avaient affaire, et tout indiquait qu'ils étaient décidés à ne pas repartir sans avoir eu une réponse. L'Alchimiste décida cependant de ne pas se manifester encore une fois, même si elle commençait à se douter qu'elle ne ferait que retarder l'inévitable.

Lors de son dernier séjour sur Ardentia, elle avait été confrontée à une porte temporelle érigée par ce

qu'elle croyait être la future Alchimiste du Désespoir, qui avait provoqué un chevauchement quantique partageant le futur de la planète en deux parties. Détruire la porte à un moment scrupuleusement choisi lui avait permis de remettre à zéro la ligne temporelle d'Ardentia, du moins l'espérait-elle. Mais en agissant ainsi, elle avait recréé l'incertitude sur le futur de la planète et de ses habitants, et elle refusait d'y intervenir à nouveau.

« Alchimiste ! répétèrent les deux hommes.

— Je ne sais pas de qui vous parlez. Allez-vous-en !

— Alchimiste ! insistèrent-ils. L'Empereur Magnus requiert votre présence. Nous avons besoin de votre aide, Ardentia est en danger ! »

3

Pour la première fois depuis bien longtemps, l'Alchimiste pénétrait dans les couloirs du palais de l'Empereur Magnus. Comme lors de sa première visite à l'Empereur, elle avait décidé de se faire escorter par ses deux robots féminins, mais cette fois, Sean fermait la marche. Il avait été impossible de le dissuader de venir ; Sean tenait absolument à voir en face celui qu'il considérait comme son rival.

Il fut peut-être déçu du résultat. L'Alchimiste elle-même fut d'abord intriguée de ne pas entendre dans le palais la musique familière des interminables fêtes impériales. Comme les passants et comme les messagers de l'Empereur, tout le monde au palais semblait avoir perdu le goût des amusements.

Quand elle vit l'Empereur, elle eut la confirmation que quelque chose n'allait pas. Il n'était pas naturellement immortel, mais chaque fois qu'il vieillissait trop, il utilisait une machine pour redevenir jeune et recommencer un nouveau cycle de règne. Mais cette fois, elle se demanda s'il n'avait pas dépassé la limite. Ses cheveux qu'elle avait connus tirant sur l'argenté approchaient maintenant de la blancheur de la neige. Ses traits étaient tirés, émaciés, comme si la maladie l'avait rattrapé en plus de l'âge.

« Alchimiste, dit-il d'une voix fatiguée. Vous n'avez

pas changé. Je savais que je vous reverrais un jour, mais j'ai peur que ce soit trop tard.

— Votre Altesse... mais que s'est-il passé ? »

Elle se retenait de dire que lui avait changé, et pas de manière à la rassurer.

« C'est le résultat de l'absence de régénération.

— Je ne comprends pas... Vous n'avez jamais eu besoin de moi pour accéder à votre régénérateur. Avez-vous fait le pari fou de ne plus l'utiliser jusqu'à mon retour ? Il ne fallait pas, allez-y immédiatement ! »

Quelques murmures s'élevèrent dans l'entourage de l'Empereur.

« Le régénérateur a cessé de fonctionner, répondit Magnus. Pire encore : les barrières télépathiques sont elles aussi tombées en panne. Ardentia est désormais à la merci des envahisseurs. »

L'Alchimiste encaissa difficilement cette nouvelle. Ardentia, planète paisible, riche en métaux et de nature à attirer toutes les convoitises, s'était réfugiée derrière une barrière télépathique qui entourait toute la planète et qui, théoriquement, empêchait tout être animé de mauvaises intentions de s'y poser.

Elle savait que le système avait des défauts, et pouvait être contourné par des voyageurs temporels comme elle, mais pour les habitants d'Ardentia, c'était suffisant pour se sentir protégés et vivre ainsi dans une insouciance permanente. Pour la première fois depuis bien longtemps, cette insouciance était brisée.

« Alors, réparez-les, dit-elle sans grande conviction.

— Nous ne pouvons pas le faire. Les barrières télépathiques ont été installées il y a très longtemps, et plus personne ne sait ni par qui ni comment.

— Même pas vous, depuis le temps que vous réglez sur cette planète ? Je croyais que c'était votre œuvre.

— Je ne peux plus en être sûr. Mon existence a été

prolongée comme vous le savez, mais mon cerveau et ma mémoire restent ceux d'un simple être humain, et mes souvenirs trop anciens finissent par s'effacer. Pour ne rien arranger, sans le régénérateur, je vieillis, et les effets commencent à s'en faire ressentir, physiquement et mentalement. Sans votre aide, je ne serai bientôt plus qu'un vieillard sénile. »

Tout dans son apparence confortait cette hypothèse. L'Alchimiste, qui l'avait connu plusieurs fois à toutes sortes d'âges, ne l'avait jamais vu dans cet état et s'inquiétait pour sa vie. Quant à Sean, qui était venu au palais avec l'intention d'en découdre avec un rival potentiel, il avait mis sa jalousie à l'écart et ne ressentait plus que de la pitié envers cet homme décrépît.

Une fois la première surprise passée, l'Alchimiste et Sean constatèrent que le regard de certains courtisans leur était franchement hostile. L'Empereur ne dissimulait pas un certain embarras.

« Y aurait-il un autre problème ? » hasarda l'Alchimiste.

L'Empereur se mordit la lèvre.

« Il s'est produit deux coïncidences troublantes. La première est que les barrières télépathiques ont cessé de fonctionner peu après votre départ. »

Elle le regarda, interloquée, et se rappela que si l'incident spatio-temporel l'avait bien ramenée sur Ardentia, elle n'avait pas pensé à vérifier à quelle époque. La nouvelle était à la fois inquiétante et rassurante : rassurante car il ne s'était écoulé que quelques décennies depuis son départ, et il lui était peut-être encore possible de réparer les dégâts avant de perdre l'Empereur Magnus, inquiétante car il restait encore des gens pour lui en vouloir. Difficile, en effet, de ne pas lui attribuer la responsabilité d'une catastrophe survenue juste après son départ.

« La seconde est que leur arrêt a permis l'arrivée sur Ardentia d'une sorte de police de l'espace particulièrement brutale, mais qui est heureusement repartie dès qu'elle a compris que ce qu'elle cherchait ne se trouvait pas ici. Ces étranges policiers étaient à la recherche d'une criminelle nommée Vella Myllarca dont ils avaient une image bien précise. Une image dans laquelle tout le monde vous a reconnue. »

L'Alchimiste serra les poings. Alors qu'elle pensait reprendre au moins provisoirement de l'avance, les machinations d'Omnicon la rattrapaient à nouveau. Même sur Ardentia, un monde censé être préservé des tourments et des malveillances du reste de l'univers, l'histoire de Vella Myllarca la criminelle de guerre avait réussi à arriver jusque-là.

« Je suis bel et bien Vella Myllarca, répondit-elle, mais ce qu'on raconte à mon sujet est très exagéré. Beaucoup des crimes qu'on me reproche sont le fait d'un ordinateur dément nommé Omnicon, qui cherche à faire de moi une criminelle et qui, faute d'y parvenir, essaie de m'attribuer ses propres méfaits. »

Devant le regard toujours aussi méfiant des courtisans, elle continua :

« Je n'ai aucun moyen de le prouver. Omnicon sait brouiller les pistes au point qu'il m'a presque convaincue que j'étais responsable de certaines de ces choses. Mais je vous demande de me faire confiance, Votre Altesse. Rappelez-vous que je vous ai sauvé la vie, et que je suis prête à le faire encore une fois si j'en suis capable.

— Je ne suis pas encore sénile, Alchimiste. Je me rappelle très bien ce que vous avez fait pour moi. Les souvenirs sont étranges, flous, parfois dédoublés...

— Les effets de la porte temporelle et du chevauchement quantique...

— Et pourtant, je sais encore parfaitement ce qui

s'est passé. Du moins, je me souviens très bien de l'essentiel. »

Ses yeux s'humidifiaient, et firent face à ceux de l'Alchimiste.

« Vous m'avez sauvé la vie, et vous avez même affronté une armée de robots pour le faire. Mes courtisans peuvent avoir un autre avis, mais je reste persuadé que quelqu'un qui a fait cela ne peut pas être entièrement mauvais. »

Il les balaya du regard et ajouta :

« Je sais que certains d'entre eux pensent que je ne suis qu'un vieux nostalgique, et que mon jugement est biaisé par la liaison que nous avons eue. Peu m'importe, je sais ce que j'ai traversé. »

Il se détourna des courtisans qui n'osaient rien répliquer pour revenir à l'Alchimiste, et il était facile de deviner que lui non plus n'avait pas encore tourné la page de cette relation.

Sean, faute de mieux, se racla la gorge. L'Alchimiste sembla se rappeler subitement sa présence.

« Au fait, dit-elle, je ne vous ai pas présenté Sean. Je l'ai rencontré au cours de l'un de mes voyages après avoir quitté Ardentia, et il m'accompagne maintenant. »

Sean salua l'Empereur avec déférence.

« Oui. Je suis son compagnon. » ajouta-t-il en insistant particulièrement sur le dernier mot, ce qui n'échappa à personne, et en particulier à l'Empereur Magnus.

L'Alchimiste voulut répliquer, mais elle ne trouva rien à dire qui calmerait la situation. La confrontation entre Sean et l'Empereur Magnus semblait inévitable, d'une manière ou d'une autre, mais ce n'était pas le moment alors qu'un danger menaçait Ardentia, un danger auquel Omnicron n'était sûrement pas étranger.

« Je vais sauver votre vie et votre planète encore une fois, je vous le jure. »

4

L'Alchimiste commença son enquête par un endroit qu'elle avait déjà visité : la salle de la régénération de l'Empereur. Le sarcophage était toujours en place, ainsi que les barrières télépathiques qui empêchaient n'importe qui d'y accéder quand elles fonctionnaient encore. Cependant, dès l'entrée dans la salle, il était évident que quelque chose avait changé par rapport à sa dernière visite. Elle ne sentait plus l'énergie qui avait autrefois inondé cette pièce, et qu'elle avait vue transmise à l'Empereur.

Elle passa entre les barrières sans rien ressentir des ondes inquisitrices d'autrefois, et se pencha sur le régénérateur, d'où elle avait vu surgir un Magnus rajeuni qui avait fait chavirer ses cœurs. À présent, tout était éteint et rien de bon ne semblait pouvoir ressortir de là. Quant à Magnus, elle voyait ses yeux encore pleins d'espoir briller dans le corps d'un vieillard amaigri, un homme qui, pour la seconde fois de sa très longue vie, se trouvait en danger de mort par sa faute.

Pas tout à fait par sa faute, se corrigea-t-elle mentalement, celle d'Omnicon. Même si l'ordinateur fou était sa création, elle ne devait pas oublier qu'il poursuivait un but bien précis, celui de faire d'elle la criminelle de guerre qu'il voulait qu'elle soit. Le meilleur moyen de lui résister était non seulement de

ne pas la devenir, mais d'empêcher les manigances d'Omnicon de faire des dégâts chez ceux qu'elle aimait.

Ce qui incluait à la fois l'Empereur Magnus et Sean, et elle ignorait encore si l'un des deux pourrait être épargné.

En attendant, la pire menace venait d'eux-mêmes. Les deux hommes avaient tenu à l'accompagner, et ils occupaient chacun un coin de la pièce en se lançant des regards furtifs et peu amicaux.

L'Alchimiste avait rompu avec Magnus pour le protéger, mais si elle avait regretté la fin de cette liaison, elle n'avait pas mesuré à quel point il la regrettait encore plus. Sean, de son côté, tenait à son statut de compagnon actuel et voyait d'un mauvais œil cette possibilité de faire revenir le passé.

Si elle ne découvrait pas très rapidement l'origine de la panne du régénérateur, la question risquait d'être vite tranchée en faveur de Sean, avec la mort de Magnus bientôt rattrapé par son âge. Elle se dit en grimaçant que s'il avait eu plus de cynisme, Sean serait peut-être déjà en train de faire en sorte que leur nouvelle aventure sur Ardentia se termine de cette manière.

Heureusement, Sean n'était que bonté et gentillesse, c'était d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles l'Alchimiste l'avait choisi pour compagnon. Assaillie de toutes parts par les manigances d'Omnicon, elle avait eu besoin de la douceur et de l'éternel optimisme de Sean pour la soutenir. Elle en avait toujours besoin, et elle espérait que la présence d'un rival ne le changerait pas en profondeur.

Sentant ses pensées dériver, elle fit une pause. Elle ignorait encore à quoi ressemblait la technologie derrière le régénérateur et les barrières télépathiques, et si l'Empereur lui-même ne savait pas

d'où ces machines venaient, elle se demandait quelle énigme était liée à leur origine, si une autre civilisation avait précédé celle qu'elle connaissait sur Ardentia, ou s'il y avait encore de sombres machinations temporelles derrière tout cela.

Elle reprit l'examen. Même si elle ne reconnaissait pas cette technologie, il y avait cependant une vérité universelle qui n'avait toujours pas été démentie, c'était que pour fonctionner, un appareil avait besoin d'énergie sous une forme ou sous une autre.

Dans le cas de ceux qui l'intéressaient, les machines elles-mêmes semblaient intactes et ne présentaient aucune trace de choc ou de brûlure nulle part. Elles étaient prêtes à fonctionner, mais l'énergie était absente.

« Vous ne savez même pas d'où le régénérateur et les barrières télépathiques tirent leur énergie ? »

L'Empereur secoua la tête.

« Il y a eu des tentatives pour le comprendre il y a longtemps... Trop longtemps pour que ce soit encore précis dans ma vieille mémoire. Je crois qu'on avait conclu qu'ils tiraient leur énergie des profondeurs de la planète, mais qu'on avait décidé de ne pas chercher plus loin de peur de casser quelque chose. »

L'Alchimiste fit la moue. Elle aurait préféré en savoir plus, mais comprenait ces précautions qui avaient su préserver la vie de l'Empereur jusque-là. L'hypothèse des profondeurs de la planète se tenait, si Ardentia avait l'activité interne qu'elle supposait : la quantité d'énergie nécessaire pour faire fonctionner de tels appareils, a fortiori les barrières télépathiques qui devaient être actives en permanence, devait être énorme et stable afin d'être toujours disponible.

« Avez-vous constaté des changements dans l'activité interne d'Ardentia ? Des ralentissements, ou peut-être au contraire des surcharges ? »

— Non.

— Aucun événement particulier qui aurait pu affecter la planète ?

— Depuis que vous nous avez débarrassés de la porte temporelle, les choses avaient l'air très stables, jusqu'au moment où tout a cessé de fonctionner d'un seul coup peu après votre départ. »

L'Empereur tentait de cacher une grimace, mais l'Alchimiste savait ce qu'il essayait de ne pas laisser entendre : que son départ et la panne étaient liés. Et si même lui ne pouvait pas s'empêcher d'y penser malgré la persistance de ses sentiments pour elle, cela confirmait que toute la population d'Ardentia devait vouloir sa tête, surtout après avoir très opportunément appris la réputation de Vella Myllarca.

Il n'y avait pas de doute, ce coup était signé par Omnicron. L'Alchimiste n'oubliait d'ailleurs pas les événements d'Aquatopia, et n'excluait pas la présence d'un agent d'Omnicron dans l'entourage de l'Empereur. Après avoir cru reprendre l'avantage, elle se retrouvait de nouveau contrainte de jouer serré.

Elle ne trouvait toujours pas d'indices qui auraient pu lui apprendre où et comment les barrières et le régénérateur s'alimentaient en énergie. Une intuition, cependant, lui soufflait qu'il y avait quelque chose de louche derrière tout cela. À part l'absence d'énergie, tout lui paraissait parfaitement intact, identique en tous points à sa dernière visite. Il n'y avait aucune trace d'une défaillance ou d'un sabotage, et elle avait l'étrange impression que quelqu'un avait tout simplement appuyé sur l'interrupteur, sauf qu'elle n'avait aucune idée de l'emplacement de l'interrupteur en question, s'il existait.

Elle n'avait guère d'espoir, et se disait que si c'était aussi évident, l'Empereur ou quelqu'un de son entourage aurait déjà tout rétabli. Elle chercha

cependant un moyen de poser la question sans avoir l'air de soupçonner quelqu'un ou de dire une évidence, quand un bruit de course attira son attention.

Le palais impérial d'Ardentia avait toujours comporté des gardes, mais au temps des barrières télépathiques, leur rôle avait été plutôt symbolique, et leur efficacité face à l'invasion des hommes-métal limitée. À présent, ils devaient s'habituer à un nouveau rôle auquel ils n'avaient pas été préparés, et celui-là semblait déjà essoufflé rien qu'en apportant un message urgent.

« Votre Altesse, il y a des vaisseaux en approche.

— Savez-vous à quoi ils ressemblent ? intervint l'Alchimiste.

— On n'a pas eu le temps d'en faire une description. Ils s'approchent très vite. »

L'ensemble des personnes présentes étouffa un cri. La panique se lisait sur le visage de l'Empereur et de ses proches. Grâce aux barrières télépathiques, Ardentia n'avait plus connu d'invasion aussi loin que leur mémoire remontait, à part celle des hommes-métal que la porte temporelle et le chevauchement quantique avaient brouillée dans leurs souvenirs. Ces vaisseaux en approche représentaient la première invasion qu'ils vivaient réellement.

« Restons calmes, fit l'Alchimiste. Nous ne sommes pas encore certains qu'ils aient des intentions hostiles. Je vais à leur rencontre et en cas de besoin, je peux peut-être les persuader de faire demi-tour...

— Je vous suis, ajouta immédiatement Sean. Vous pourriez avoir besoin de moi. »

Elle se doutait que c'était pour ne pas rester seul avec l'Empereur, mais elle préférait en effet avoir Sean près d'elle dans ce genre de situation. Elle hocha la tête et considéra que la question était réglée.

« Un petit instant. »

L'homme qui venait de parler se tenait dans l'entrée de la pièce et observait ce qui s'y passait depuis le début. Sous les vêtements brillants et colorés des courtisans d'Ardentia, on devinait un corps robuste et entraîné, surmontée d'une tête à la mâchoire carrée, sévère.

« Qu'est-ce qui nous dit qu'elle ne va pas en profiter pour s'enfuir, Votre Altesse ? continua-t-il.

— Je ne suis pas revenue sur Ardentia pour en repartir juste après, répliqua l'Alchimiste. Vous avez demandé mon aide et vous l'aurez. Je vous en donne ma parole.

— La parole d'une criminelle ne vaut pas grand-chose.

— Que vaut celle de l'ancienne compagne de l'Empereur ? » demanda-t-elle en se tournant vers Magnus.

Il ne put lui répondre que par un regard embarrassé. Elle devina que seulement quelque temps plus tôt, sa parole aurait été considérée comme gravée dans le marbre. Mais elle avait quitté Ardentia, et surtout les barrières télépathiques avaient cédé, plongeant la planète et son Empereur dans une situation inédite depuis des siècles.

« Que proposez-vous, seigneur Flintas ? demanda-t-il finalement.

— La suivre de près. Embarquer dans son vaisseau et m'assurer qu'elle ne fera rien de suspect. »

L'Alchimiste haussa les sourcils à ces mots en se demandant si le seigneur Flintas était courageux ou complètement inconscient. Il devait ignorer ce qui se trouvait dans son vaisseau, et qu'elle avait entre autres les moyens de l'abattre ou de l'immobiliser et partir très loin d'Ardentia sans que ni lui ni quiconque ne puisse l'en empêcher.

Bien entendu, elle ne ferait rien de tout cela, car elle refusait d'être la criminelle qu'Omnicon décrivait. Mais elle ressentait une certaine ironie à l'idée qu'on la considère encore une fois comme telle sans se méfier de ce dont elle était capable.

« Si j'étais seulement la moitié de ce que tu dis... murmura-t-elle presque inconsciemment, revivant la confrontation avec Suki sur Aquatopia.

— Que dites-vous ?

— Que c'est d'accord. S'il faut cela pour que l'Empereur et les siens me fassent confiance, vous pouvez embarquer. Ainsi, vous pourrez les informer que je fais bien tout ce que je peux pour les sauver. »

5

L'Alchimiste approchait déjà des vaisseaux intrus, et n'avait pas mis longtemps à se dire qu'elle traiterait plus facilement avec eux qu'avec le seigneur Flintas, qui se plaignait déjà de l'inconfort des banquettes du poste de pilotage.

« C'est vous qui avez insisté pour venir, lui répondit-elle. Mon vaisseau n'est pas un vaisseau de croisière, j'ai accepté de vous embarquer mais pas de vous fournir des fauteuils.

— Et je ne vois pas ce que vous reprochez à ces banquettes, ajouta Sean. Si elles sont assez bonnes pour moi, je suis sûre qu'elles peuvent convenir à l'Empereur ou ses conseillers. »

Elle lui fit signe de ne pas en faire trop. Sean semblait profiter du fait qu'il n'était plus directement en face de l'Empereur, mais elle savait leur position délicate. Flintas s'était auto-proclamé les yeux et les oreilles de l'Empereur Magnus, et elle n'était pas certaine de son degré d'honnêteté ; s'il ne s'estimait pas traité selon son rang, il pouvait lui prendre l'envie de calomnier l'Alchimiste en profitant de son statut de seul témoin extérieur.

« J'ai établi le contact avec le vaisseau de tête. » annonça Crystaléa.

L'Alchimiste la remercia silencieusement pour cette intervention bienvenue, et s'approcha d'un des

écrans. Le visage d'un humanoïde hirsute, à la peau grise et au visage partiellement masqué - ou remplacé - par une structure métallique anguleuse lui jeta un regard peu amical.

« Identifiez-vous, déclara-t-il d'une voix dure aux accents artificiels.

— Vous vous approchez de cette planète sans autorisation, répliqua l'Alchimiste sans se laisser impressionner, et c'est moi qui suis chargée de la défendre. C'est à vous de vous identifier. »

Sa posture et son intonation se raidirent, obéissant à de vieux réflexes qu'elle croyait perdus depuis plusieurs régénérations. L'époque du major, puis de l'officière scientifique Vella Myllarca, lancée à corps perdu dans une guerre temporelle, était difficile à oublier et les anciennes habitudes devenaient vite une seconde nature.

Elle espéra que son interlocuteur allait reconnaître son autorité. Si ce n'était pas le cas, avoir fait monter le seigneur Flintas pouvait finalement s'avérer utile. Lui pouvait parler sans hésiter au nom de l'Empereur.

L'humanoïde esquaissa une grimace qui ressemblait à un sourire inversé.

« Je ne pensais pas qu'il y aurait des mercenaires de leur côté, surtout aussi vite. Qu'est-ce qu'ils vous ont offert en échange ? Rien qu'on ne puisse pas prendre sur cette planète, je suppose, elle regorge de métaux précieux dès la surface.

— Je ne suis pas une mercenaire, répliqua l'Alchimiste piquée au vif, et ce qu'ils m'offrent ne s'achèterait même pas avec tous les métaux précieux de l'univers. »

Elle regretta ses paroles dès qu'elle les eut prononcées, d'abord pour Sean qui comprenait très bien qu'elle parlait du cœur de l'Empereur Magnus et de la valeur qu'elle y attachait, ensuite pour le

mercenaire face à elle qui risquait d'y reconnaître un aveu de faiblesse.

Elle ne s'était pas trompée. La bouche - ou ce qu'il en restait - se fendit d'un large sourire déformé, découvrant des dents aussi brillantes que pointues.

« Les idéalistes risquent de se retrouver très seuls ici, déclara-t-il. On nous a prévenus que la planète Ardentia n'était plus défendue. Depuis le temps qu'on entendait parler de cette planète protégée mais regorgeant de métaux précieux, ça va être la ruée sur ses richesses, et moi et les miens allons être les premiers sur le coup.

— Les habitants d'Ardentia ne vous laisseront pas faire. Ils tiennent à leur monde, ils le défendront.

— Je ne crois pas qu'ils en soient capables. Mais vous faites bien de me mettre en garde, j'ai raison de prendre une petite précaution supplémentaire. L'Empereur d'Ardentia est une légende au même titre que sa planète...

— Madame, interrompit Crystaléa, un des vaisseaux s'est détaché du groupe et fonce vers la planète !

— Je doute que les habitants d'Ardentia aient longtemps envie de se battre si je prends leur Empereur immortel en otage. » continua le mercenaire.

Flintas se leva d'un bond.

« Vous allez répondre de cette ignominie !

— Et qui va s'en charger ? Vous ? »

Exaspéré, Flintas donna un coup de coude aussi discret que douloureux à l'Alchimiste. Il n'en avait pas besoin, elle savait qu'elle devait agir. Certaines de ses anciennes incarnations auraient déjà répliqué sans pitié.

Mais elle n'était plus en pleine guerre temporelle, et elle n'avait pas un bataillon de soldats ou d'androïdes à sa disposition. Son vaisseau n'avait pas

d'armes, et quelques paralyseurs à main ne feraient pas le poids.

Il lui fallait élaborer une défense très rapidement. Le temps était censé être sa spécialité, et pourtant elle en manquait toujours.

Elle éteignit l'écran et ordonna :

« Crystaléa, téléportation immédiate dans le palais impérial ! »

L'instant d'après, une nouvelle porte se matérialisa dans un coin de la salle du trône où l'Empereur Magnus attendait avec angoisse des nouvelles. L'Alchimiste l'ouvrit et se rua sur lui comme un boulet de canon.

« Votre Altesse, venez vite avec moi ! Des pillards ont l'intention de vous prendre en otage ! »

Flintas émergea du vaisseau pour confirmer, mais l'Empereur n'en avait pas besoin. Dès que les mots de l'Alchimiste atteignirent son cerveau, il se cramponna à elle, prêt à lui confier sa vie.

Au même moment, les fenêtres du palais explosèrent et livrèrent le passage à la créature qui avait menacé l'Alchimiste, accompagnée de cyborgs à l'esthétique rudimentaire, mais lourdement armés.

« Halte-là, ma jolie, déclara-t-il avec sarcasme. L'Empereur ne va nulle part.

— Il reste avec moi, répliqua l'Alchimiste en sortant son arme.

— Décidément, vous croyez vraiment faire le poids face à moi ? »

La colère de l'Alchimiste montait. Tout cela était la faute d'Omnicon. L'ordinateur fou faisait tout pour mettre en danger ceux qu'elle aimait, et la faire basculer dans la haine et le désespoir.

Mais si elle ne pouvait toujours pas l'en empêcher, elle pouvait peut-être au moins utiliser la situation à son avantage.

« Et vous, demanda-t-elle en prenant le même ton que son adversaire, vous ne me reconnaissez pas ? Est-ce que *vous* faites vraiment le poids contre Vella Myllarca ? »

Il marqua un arrêt et perdit de son assurance. Omnicron s'était acharné à faire de Vella Myllarca une criminelle de guerre et une tueuse de masse aux yeux de tous, et cela allait enfin s'avérer utile. Décérébrée par les interventions des Altruistes, Suki lui avait jeté tout cela en face ; Flintas n'y croyait sans doute qu'à moitié sous l'influence de l'Empereur Magnus. Mais ces pillards qui baignaient dans les combats savaient jauger un adversaire et tenaient à leur vie. Se battre contre Vella Myllarca ne leur semblait pas aussi simple.

« Reculez, ajouta-t-elle du ton froid et péremptoire de l'ancienne officière. Sortez de ce palais et quittez cette planète immédiatement. Si l'Empereur arrive à me mettre de bonne humeur, je ne vous tuerai peut-être pas. »

Un message télépathique à Crystaléa, et deux de ses robots sortirent lentement du vaisseau, armes à la main. Ils restèrent à proximité de la porte, les pillards n'avaient pas besoin de savoir que « l'armée » de Vella Myllarca se limitait à cinq robots et un jeune homme.

L'Alchimiste n'aimait pas mentir, mais un mensonge se révélait souvent plus efficace que la réalité, il n'y avait qu'à voir ce qu'Omnicron avait réussi.

Le chef des pillards recula, et fit signe à ses cyborgs d'en faire autant. Ils s'envolèrent par les fenêtres, ne laissant pas d'autre signe de leur passage que des vitres brisées en mille morceaux.

L'Alchimiste poussa un soupir de soulagement, imitée par l'Empereur et Flintas.

« Nous avons de la chance que cette criminelle soit de votre côté, Altesse, lui murmura son conseiller.

— Ma réputation de criminelle est largement exagérée, je vous l'ai déjà dit, répliqua l'Alchimiste. Mais pour une fois, j'y trouve une utilité. »

L'Empereur Magnus, lui, ne dit rien. Il préféra enlacer une nouvelle fois l'Alchimiste, en la serrant contre lui comme s'il craignait qu'elle ne s'envole.

« Restez ici et protégez-nous, murmura-t-il.

— Vous savez que je ne peux pas rester, répondit l'Alchimiste qui tentait de se dégager de son étreinte. J'ai déjà quitté Ardentia en espérant ne pas y faire davantage de dégâts, et je crois toujours que c'est ce que je devrais faire. Je vous aiderai le temps qu'il faudra, mais dès que j'aurai trouvé comment remettre le régénérateur et les barrières télépathiques en marche...

— Alors je souhaite qu'ils ne se remettent jamais en marche. »

À ces mots, l'Alchimiste se dégagea brutalement de ses bras, et constata amèrement qu'elle n'avait pas été aussi motivée pour le faire jusqu'à ce moment. Au fond, elle aussi avait envie de rester auprès de lui. Mais pas de cette manière.

« Vous ne pouvez pas dire cela ! Si le régénérateur ne se remet pas à fonctionner, vous allez mourir.

— Peut-être que je préférerais mourir plutôt qu'être encore séparé de vous. Je m'en suis rendu compte quand vous êtes partie.

— Arrêtez, Magnus, répliqua l'Alchimiste qui ne se rendit pas compte tout de suite qu'elle avait utilisé son prénom. Je suis partie pour vous sauver. Parce que je voulais que vous viviez encore longtemps et en paix, loin des manigances d'Omnicon et des hommes-métal. Nous avons tous les deux fait ce que nous avons à faire pour préserver notre avenir, ne réduisez pas tout cela à néant en... »

Elle ne parvint pas à terminer sa dernière phrase.

Le visage grimaçant et les yeux embués de larmes de l'Empereur la bouleversaient et présageaient le pire.

« C'est trop tard, dit-il. Vous devez rester maintenant, ou c'est le passé que vous réduirez à rien du tout. Me laisserez-vous mourir après m'avoir sauvé ? »

6

« Et moi, je vous dis qu'on devrait repartir. Il se passe quelque chose de très malsain sur cette planète.

— Pour une fois, je suis d'accord avec Sean, ajouta Crystaléa.

— C'est justement parce qu'il se passe quelque chose de très malsain que nous ne pouvons pas partir avant d'avoir découvert quoi, répondit l'Alchimiste.

— Je vais vous le dire, moi, ce qui se passe ! répliqua Sean en haussant le ton de manière très inhabituelle. Ce qui se passe, c'est que ce type essaie de vous faire du chantage aux sentiments. Vous ne voyez pas où il veut en venir avec ses méthodes ?

— Les choses sont plus compliquées que cela...

— Ce qui complique les choses, c'est que vous marchez complètement. Je vous ai connue plus méfiante que ça. Vous voulez que je vous dise le fond de ma pensée ? Je crois que vous vous laissez aveugler parce que vous avez aimé cet homme autrefois, et surtout parce que vous l'aimez encore. »

L'Alchimiste ne répondit rien. Sean avait raison sur toute la ligne. Pire, il souffrait de la situation, ayant très bien compris qu'elle ne parvenait pas à faire un choix entre lui et l'Empereur Magnus.

Malheureusement, il ne suffisait pas de connaître parfaitement un tel problème pour le résoudre. Sean était son compagnon actuel, Magnus son ancien

amant, mais elle ne pouvait se détacher des sentiments qu'elle avait pour l'un comme pour l'autre. Peut-être était-ce la malédiction de son espèce, qui naissait et vivait avec deux cœurs et beaucoup trop de place pour aimer.

Une chose était certaine, cependant : elle ne pouvait pas laisser mourir l'Empereur Magnus après avoir tout fait pour les protéger, lui et sa planète. Elle devait donc avant tout trouver le moyen de remettre en marche les barrières télépathiques d'Ardentia, et éviter les pièges d'Omnicon s'il y en avait d'autres ; c'était la partie qui l'inquiétait le plus.

La suite était moins claire. Sean avait raison, le choix redevenait incertain à présent que l'avenir d'Ardentia était encore une fois modifié. Elle aimait Sean, pourtant, et elle ne voulait pas le perdre, mais l'Empereur Magnus avait été une parenthèse enchantée dans sa vie, même avec la menace de l'Alchimiste du Désespoir qui semblait alors toujours planer sur son avenir. Elle l'avait aimé passionnément, et le souvenir de l'homme raffiné, jeune et infiniment âgé à la fois, était toujours bien vivace.

Celui qu'elle voyait à présent n'était plus que l'ombre de lui-même. Par égard pour celui qu'elle avait connu, elle se devait de l'aider, mais s'il retrouvait toute sa prestance, Sean, si doux et sympathique qu'il fût, ne ferait guère le poids face à un Empereur.

Mais la menace toujours présente d'Omnicon sur Ardentia était ce qui l'inquiétait le plus. Elle avait cru protéger l'avenir de la planète en partant, et à présent, elle la retrouvait dans un péril encore plus grand. Elle ignorait si Ardentia serait plus en danger avec ou sans elle, mais son intuition et son sens moral lui soufflaient qu'à défaut de choisir entre Sean et l'Empereur Magnus, c'était l'avenir d'Ardentia qui

allait peser le plus dans son choix de quitter ou non la planète.

Si toute la population d'Ardentia mourait ou semblait dans l'esclavage à cause d'elle, elle n'aurait plus qu'à avouer qu'elle était bien la criminelle qu'on disait. Omnicron aurait définitivement gagné.

Il lui était impossible de ne pas faire de mécontent, mais elle pouvait décider de sauver un monde.

« Tu n'étais pas là quand je suis venue ici pour la première fois, murmura-t-elle à Sean.

— Les choses auraient sans doute été différentes si je l'avais été, grommela-t-il.

— Tu sais que même avec la meilleure volonté du monde, je ne peux pas réécrire le passé. Mais Ardentia m'a fait un bon accueil. Son Empereur et sa population m'ont fait confiance sans le moindre doute. Ils m'ont permis de me rappeler que je pouvais me battre et protéger des gens. Après tout ce que j'ai vécu ici, le seul choix qui s'impose, c'est celui de protéger le peuple d'Ardentia, et pour l'instant, ce n'est pas encore gagné, alors est-ce que tu vas m'aider ? »

Il hocha la tête après un moment d'hésitation.

« Vous savez que vous pouvez compter sur moi pour ça. Mais je crois toujours que vous êtes trop gentille, vous allez vous laisser embobiner. »

L'Alchimiste ne put réprimer un léger éclat de rire devant cette description qui correspondait si peu à ce qu'Omnicron avait fait courir sur elle.

« Je vous aiderai, reprit Sean, mais ne comptez pas sur moi pour l'aider, lui.

— Ce sera déjà un bon début. Reprenons. Nous avons évité de peu une attaque, grâce à une réputation sur laquelle je ne peux pas vraiment compter, non seulement parce qu'elle vient tout droit d'Omnicron, mais aussi parce que les réactions en

face sont parfaitement imprévisibles. Les derniers ont eu peur de Vella Myllarca, mais les prochains pourraient ne pas s'arrêter là. Il faut donc que nous retournions réparer les barrières télépathiques le plus vite possible.

— Excellente idée. Une fois qu'on aura trouvé ce qui cloche et comment les réparer, vous pourrez quitter Ardentia sans avoir à vous faire du souci pour sa population, tout le monde sera en sécurité. »

Elle préféra ne pas relever et se tourna vers Crystaléa.

« On en sait davantage sur la source d'énergie du régénérateur ? »

— J'ai scanné le palais, et il y a des choses intéressantes. La source d'énergie du régénérateur et celle des barrières télépathiques, comme vous l'aviez suggéré, a toutes les chances d'être la même. La clé semble se trouver dans la structure même du palais, regardez. La forme des bâtiments a été conçue spécialement pour en faire des antennes à énergie qui envoient le tout directement dans l'espace immédiat de la planète, où les barrières télépathiques se le répartissent. »

L'Alchimiste observa le diagramme que Crystaléa venait de faire apparaître, et admira l'efficacité et la technologie avancée du dispositif. L'Empereur Magnus ne semblait pas en connaître lui-même les détails, ou les avait oubliés, ce qui posait une nouvelle fois la question de l'origine de l'installation. Son propre peuple aurait pu le créer, mais rien n'indiquait qu'ils étaient venus un jour sur Ardentia, et encore moins avec le matériel nécessaire pour mettre en place une telle infrastructure. L'origine de ces barrières télépathiques risquait de rester encore longtemps un mystère, mais elle avait des préoccupations plus immédiates.

« Et la source, où est-elle ?

— Pas très loin. Elle se situe au-dessous du palais, à une profondeur assez étonnante. Il semble que ce soit une centrale d'énergie autonome qui se sert de l'activité interne de la planète. Une technologie très avancée, comparable à la nôtre.

— Même à cette profondeur, est-ce qu'il y a un moyen d'y accéder ? Il va falloir qu'on découvre pourquoi cette centrale s'est arrêtée de fonctionner...

— À en juger par sa signature énergétique, elle ne s'est pas arrêtée de fonctionner. Elle a même une activité importante, qui serait parfaitement capable d'alimenter les barrières télépathiques, le régénérateur, et peut-être même encore plus. Il semble que quelqu'un a tout simplement... appuyé sur l'interrupteur, en quelque sorte. »

L'Alchimiste regarda Crystaléa, Sean et le diagramme avec incrédulité. Tous pensaient la même chose mais personne n'osait prendre la parole.

« C'est un sabotage délibéré, osa finalement déclarer l'Alchimiste. De la part de quelqu'un qui connaît très bien le système ! »

« Vous en pensez quoi ? demanda Sean. Est-ce que quelqu'un de chez vous se trouverait sur Ardentia ? »

— Les miens font rarement preuve de discrétion quand ils se rendent sur une autre planète. Ils préfèrent sortir le cérémonial, impressionner, et laisser entendre que leur présence est un grand privilège qui appelle une immense reconnaissance. Il n'y a que les renégats comme moi pour faire profil bas, et encore, c'est très relatif. Si l'un des miens était sur Ardentia, a fortiori avec un accès au palais impérial, quelqu'un serait forcément au courant.

— Peut-être que quelqu'un l'est mais refuse de vous le dire. Maintenant qu'on vous a identifiée comme Vella Myllarca, l'entourage de l'Empereur se méfie de vous.

— Je le sais bien, mais je continue de croire que l'Empereur, lui, me fait confiance. »

Elle essaya de ne pas montrer qu'elle n'était pas convaincue par cette dernière réplique. Malgré leur ancienne liaison, l'Empereur Magnus n'avait jamais été relié télépathiquement à elle aussi bien que Sean ; pourtant, lors de leur dernière conversation, elle avait eu la nette impression qu'il avait été gêné. Cela pouvait s'expliquer facilement par sa peur de la voir partir, qui le poussait à ce « chantage aux sentiments » dont parlait Sean, mais quelque chose lui

disait que ce n'était pas la seule explication.

« Le seul moyen de savoir, c'est d'y retourner, conclut-elle. Direction le palais de l'Empereur, les barrières télépathiques et le régénérateur. »

Elle sortit de son vaisseau et reprit le chemin du régénérateur. L'Empereur Magnus, qui surveillait de près ses pérégrinations, restait toujours à portée, au grand dam de Sean qui insistait aussi pour la suivre.

Elle alla droit au but et fouilla plus spécifiquement le caisson du régénérateur et ses environs immédiats. Si la centrale d'énergie qui alimentait le tout se situait juste sous le palais et en particulier sous cette installation, alors l'interrupteur, s'il existait, ne pouvait pas être loin. Et si on l'avait actionné sans que personne ne s'en rende compte à part le coupable, il devait être raisonnablement accessible, mais pas directement visible.

Armée d'une petite lame, l'Alchimiste examina soigneusement les carreaux métalliques de la salle. Tous se ressemblaient et brillaient du même éclat doré, mais tous se révélèrent bien solides... à l'exception de l'un d'eux, au pied du mur du fond, qui se souleva sans effort quand elle tenta d'y glisser sa lame.

« De nouveaux vaisseaux sont en approche ! hurla Flintas en entrant en trombe dans la pièce. Dépêchez-vous de réparer les barrières !

— J'ai une bonne nouvelle, répondit l'Alchimiste, je crois avoir trouvé le moyen de rallumer tout le système. »

Elle jeta un coup d'œil à ce qui se trouvait sous la trappe. Pas d'interrupteur à proprement parler, mais une sorte de serrure où se trouvait gravé en creux le motif d'une couronne impériale.

« Votre Altesse, auriez-vous parmi vos bijoux une chevalière ornée d'une couronne impériale ? »

L'Empereur baissa les yeux sur ses mains et se mit à se triturer nerveusement les doigts.

« Ce que vous décrivez là est le sceau impérial... Il ne quitte jamais ma main.

— Il va falloir me le prêter. J'en ai besoin pour réactiver le régénérateur et les barrières télépathiques. »

La gêne de l'Empereur Magnus augmentait à chaque seconde. Il évitait le regard de l'Alchimiste et cherchait désormais à cacher ses mains sous les larges plis de ses vêtements.

« Votre Altesse ? »

Flintas venait à nouveau d'intervenir. La demande de l'Alchimiste devait lui paraître incongrue, voire scandaleuse, mais à la manière dont il regardait vers le plafond comme s'il voyait déjà arriver les prochains envahisseurs, il était évident qu'il préférerait voir l'Empereur y répondre plutôt que de risquer une nouvelle attaque.

« Votre Altesse, insista l'Alchimiste, ce n'est pas le moment d'hésiter ! Il y a du monde qui arrive ! Les premiers étaient peut-être des lâches qui se sont enfuis à la seule évocation de mon nom, mais ça ne suffira peut-être pas pour arrêter les prochains ! Prêtez-moi votre sceau, ou je ne pourrai rien faire pour vous ! »

Il continuait de grimacer et d'éviter de croiser son regard, mais il sortit sa main de sa cape et retira le sceau de son doigt noueux. Il le tendit très lentement à l'Alchimiste, qui le saisit d'un geste un peu trop brutal, mais ses pensées étaient toutes tournées vers l'interrupteur, et l'espoir qu'elle ne s'était pas trompée et qu'il n'était pas trop tard.

La couronne impériale s'emboîta parfaitement sur l'empreinte de la serrure. L'Alchimiste tourna, sans succès. Puis elle poussa et tourna une nouvelle fois.

Soudain, quelque chose changea dans la pièce. L'intérieur du caisson du régénérateur se mit à briller d'une lueur douce, celle dont elle avait été témoin lors de sa première visite d'Ardentia et de la cour impériale. Ses sens télépathiques toujours en alerte l'avertirent que les barrières fonctionnaient elles aussi de nouveau.

Si l'analyse de Crystaléa était bonne, c'était désormais aussi le cas des barrières qui flottaient dans l'orbite de la planète, et qui empêchaient d'approcher d'Ardentia avec de mauvaises intentions – sauf si, comme l'Alchimiste et Omnicron, on avait les moyens de tricher en empruntant les chemins dérobés de l'espace-temps.

« Ouf ! Juste à temps !

— Pourvu qu'ils ne soient pas déjà passés, répliqua Flintas.

— Au pire, un ou deux vaisseaux sont passés. Si c'est le cas, le simple fait d'être soudain coupés de leurs camarades devrait suffire à leur faire reconsidérer leur position. Et si cela ne suffit pas, je veux bien agiter une nouvelle fois l'épouvantail Vella Myllarca. »

Elle se tourna vers l'Empereur Magnus dont la gêne n'avait pas diminué, et exhiba le sceau qui lui avait permis de remettre les barrières en marche.

« À une condition cependant. Il va falloir que vous m'expliquiez quel jeu vous jouez là-dedans, Votre Altesse. »

Le visage carré de Flintas rougit d'un coup.

« Comment osez-vous accuser notre Empereur ? Dire que j'étais sur le point de vous faire confiance malgré votre passé de criminelle !

— Je sais que je fais une coupable idéale, Omnicron a tout tenté pour que ce soit le cas. Il n'empêche que c'est cette bague qui a rétabli le courant dans

l'installation, et qui l'avait donc logiquement coupé par le passé. Cette bague, qui, de l'aveu de votre Empereur, ne quitte jamais sa main. »

L'Empereur Magnus recula. Flintas le regardait, incrédule. Sean, qui s'était abstenu de tout commentaire, arborait cependant un sourire ironique et l'Alchimiste pouvait lire clairement dans ses pensées « je savais bien que ce type était louche ».

« Si vous m'aimez autant que vous le dites, insista l'Alchimiste, il va falloir commencer par être honnête avec moi, ainsi qu'avec vos sujets. Autrefois, ces barrières permettaient de s'assurer que vos intentions étaient assez pures pour mériter de voir votre règne prolongé. Est-ce parce que vous craigniez que ce ne soit plus le cas que vous les avez désactivées ? »

L'Empereur grimaça, ouvrit une première fois la bouche mais sans prononcer un son. Enfin, après avoir jeté un coup d'œil à Flintas et Sean, il répondit :

« Rien ne vous échappe, Alchimiste. C'est bien moi qui ai désactivé les barrières télépathiques. »

8

« Mais pourquoi ? »

Flintas avait été le premier à parler, mais il sembla le regretter. Le rôle de l'accusateur ne lui convenait pas, à lui qui avait longtemps été le conseiller d'un Empereur réputé bienveillant et protecteur pour sa planète.

« Quand vous êtes partie, répondit l'Empereur Magnus sans cesser de s'adresser à l'Alchimiste, j'ai cru, comme vous me l'aviez dit, que je surmonterais la séparation, qu'il valait mieux trancher net plutôt que de finir par subir un déchirement. Je ne comprenais toujours pas la raison de votre départ précipité, mais j'essayais de l'accepter. Je me disais que le temps ferait disparaître la douleur. Sauf que cela ne s'est pas passé ainsi. Après avoir eu la chance de rencontrer une femme immortelle, une compagne idéale pour un homme comme moi, je supportais de plus en plus mal la solitude. Les fêtes de la cour d'Ardentia n'avaient plus de sens sans vous, elles n'étaient plus un plaisir mais une obligation, que je continuais de renouveler pour que mon entourage aille bien et ne se doute pas de mon état. Au fil du temps, j'ai été amené à utiliser le régénérateur, mais j'y allais de plus en plus à reculons. Chaque fois que les barrières télépathiques sondaient mes pensées, je me disais : à quoi bon vivre une existence de plus qui serait aussi douloureuse et

vide que la précédente ? »

Il essuya une larme et continua :

« Cette pensée devenait tellement envahissante que je sentais de plus en plus les barrières hésiter à me laisser passer. Elles avaient raison, au fond : je ne pensais plus qu'à moi, vieil idiot qui persistait à redevenir toujours jeune, sans savoir pourquoi je continuais. Alors j'ai commencé à avoir peur. Peur qu'à la prochaine régénération, les barrières me barrent définitivement le passage. Peur de déstabiliser tout le peuple d'Ardentia qui ne comprendrait pas pourquoi son Empereur ne pouvait plus rester Empereur. Et même si mon existence ne signifiait plus rien, j'avais lâchement peur qu'elle se termine, et que je meure sans vous avoir revue. »

Seul un lourd silence accueillit sa confession, mais pour la première fois depuis l'incident, il osa adresser un regard à l'Alchimiste.

« Ensuite, ajouta-t-il, j'ai reçu le message.

— D'où venait-il ?

— Je l'ignore. Il ne disait rien de son expéditeur. Il n'était adressé qu'à moi, et il affirmait que vous n'hésiteriez pas à revenir si vous deviez le faire pour me sauver. »

L'Alchimiste grimaça. Inutile de demander l'origine de ces messages, le seul résumé portait la signature d'Omnicon.

« C'est ainsi que j'ai eu l'idée de mettre les barrières et le régénérateur en panne. Je n'ai pas tous les détails de l'installation, ou alors c'était il y a si longtemps qu'ils me sont sortis de la mémoire... mais j'étais au courant de l'existence de l'interrupteur d'urgence. Une fois à l'intérieur du régénérateur, il est possible d'y accéder en cas de problème, mais jusque-là, je n'avais jamais eu à le faire, et je n'étais jamais allé jusqu'à vouloir me sacrifier avec toute la

population d'Ardentia. Le message a tout changé. C'est à cause de lui que j'ai décidé d'arrêter les barrières télépathiques, en priant pour que mon mystérieux correspondant dise vrai et que vous viendriez nous sauver avant qu'il ne soit trop tard. »

Devant le regard médusé de Flintas, il conclut :

« J'ai pris un énorme risque, je le sais. Pourtant, même quand ces policiers de l'espace sont venus nous parler de Vella Myllarca, je n'avais toujours aucun doute. Je n'ai jamais pu et ne pourrai jamais vous voir comme une criminelle. J'ai décidé de m'en tenir à mon plan initial et d'attendre que vous viendriez. Je savais que vous le feriez. »

C'était au tour de l'Alchimiste de baisser la tête et d'éviter le regard de l'Empereur. Mais cette fois, ce n'était ni la peur ni la honte qui l'y poussait. Sean devina ses pensées et se retint de réagir.

« Donc, dit-elle, vous vous êtes délibérément mis en danger avec toute votre planète en espérant que je reviendrais. »

L'amertume transparaissait dans sa voix. Elle releva les yeux pour lire toute la déception et la culpabilité qui se dessinaient sur le visage de l'Empereur Magnus. De toute évidence, quand il avait décidé de mettre son plan en œuvre, il s'était attendu à une toute autre réaction.

« Vous m'en voulez, n'est-ce pas ?

— Quoi qu'on puisse dire sur moi, je cherche toujours à protéger ceux qui me sont chers, même si je n'y suis pas toujours arrivée. L'univers entier me traite de criminelle alors que j'essaie de sauver des gens. Et vous, qui êtes considéré comme l'éternel protecteur de votre peuple, vous l'avez mis en danger de mort ! Vous auriez pu rallumer les barrières à tout moment, mais vous avez préféré attendre d'être au pied du mur ! »

Sur le conseil d'Omnicon, qui avait largement démontré sa capacité à tromper tout le monde. Mais l'Empereur Magnus était expérimenté et sage. Il aurait pu se rendre compte des risques et refuser d'entrer dans le jeu d'Omnicon.

« Je l'ai fait par amour pour vous, Alchimiste.

— Et c'est pour cela que je veux bien vous pardonner pour ce que vous m'avez fait. Mais il vous faudra vivre avec ce que vous avez failli vous faire à vous-même et à Ardentia. Je ne veux pas d'un amour qui pousse sur une montagne de cadavres. »

L'Empereur lui répondit par un sourire étrange, qu'elle ne lui connaissait pas. Un sourire cruel.

« Changerez-vous d'avis en vous rendant compte que vous êtes du mauvais côté des barrières ? »

Elle regarda autour d'elle. Elle se trouvait au fond de la salle avec le caisson du régénérateur, isolée du reste du monde par les barrières télépathiques réactivées. L'Empereur, Flintas et Sean étaient de l'autre côté.

Elle ne répondit pas mais se contenta de hausser les épaules, et avança à travers les barrières.

Des pensées incontrôlées l'assaillirent, mais celles qui revenaient le plus concernaient son passé immédiat. Son affrontement des pillards, sa plongée vers le palais impérial pour protéger l'Empereur à tout prix, puis sa course contre la montre à la recherche de l'interrupteur permettant de réactiver les barrières télépathiques, tout cela dans un seul but : sauver encore une fois Ardentia du destin tragique qu'Omnicon cherchait à lui imposer.

« Votre volonté contrariée vous égare, Votre Altesse, dit-elle en traversant sans effort l'obstacle. Je n'ai pas de mauvaises intentions, j'ai voulu vous aider depuis le début et c'est toujours le cas. En revanche, après ce que vous avez essayé de faire, je ne suis pas

certaine que vos propres installations vous laisseront encore entrer. »

Elle ponctua sa dernière phrase d'un geste de défi. Flintas, poussé par sa loyauté envers son Empereur, esquissa un mouvement de colère, mais sans conviction. Il semblait plus curieux de voir si la prédiction de l'Alchimiste allait se réaliser.

« Montrez-moi si vous êtes toujours l'Empereur Magnus que j'ai aimé. » insista l'Alchimiste en se rapprochant de Sean, qui lui prit tout de suite la main.

L'Empereur lui adressa un regard plus suppliant qu'énervé, et s'avança vers les barrières télépathiques d'un pas qu'il voulait assuré. Il posa un pied devant le seuil.

Rien ne se passa.

Ses muscles fatigués se contractèrent. Un pur réflexe, l'Alchimiste savait bien que ce n'était pas un effort physique que les barrières attendaient.

L'Empereur insista, toujours en vain.

Il finit par se retourner.

« Je vous en prie, Alchimiste. Aidez-moi.

— Je ne peux pas vous aider contre vous-même.

— Vous l'avez déjà fait.

— Seulement parce que vous m'avez trompée. Je ne peux pas cautionner vos actes, et à en juger par ce qui vous arrive, vous non plus. J'ai fait ce que vous m'avez demandé, les barrières télépathiques fonctionnent à nouveau. Le reste dépend uniquement de vous. Repentez-vous et vous pourrez peut-être arranger la situation et accéder à votre régénérateur. Je vous le souhaite, mais je ne peux pas rester sur Ardentia après ce que j'ai vu. »

Elle se retourna et prit la direction de son vaisseau, avec Sean qui ne lui lâchait pas la main. Ce tableau acheva de contrarier l'Empereur Magnus.

« Je pourrais vous faire arrêter et jeter au cachot. »

grommela-t-il.

L'Alchimiste se retourna, avec un regard plus désolé qu'énervé.

« Vous pouvez. Je pense que si vous le faites, non seulement il va y avoir une belle fusillade dont vous et vos gardes ne sortirez pas forcément vainqueurs, mais surtout, vous aurez définitivement perdu la raison pour laquelle le peuple d'Ardentia vous a considéré jusqu'à présent comme son protecteur. »

Un échange de signes de tête avec Flintas lui confirma que c'était bien le cas.

« Et la raison pour laquelle je vous ai aimé, ajouta-t-elle. J'ai protégé votre avenir et je détesterais vous voir le détruire et brûler votre passé. »

Elle plongea son regard dans celui de l'Empereur. Malgré une connexion télépathique imparfaite, elle pouvait sonder les sentiments de l'homme qu'elle avait aimé, et qu'elle sentait toujours présents, bien qu'altérés par la corruption pernicieuse d'Omnicon.

La colère montait en elle, moins contre l'Empereur que contre son adversaire qui n'en finissait pas d'inventer des moyens de réduire à néant ce qui comptait pour elle. Même l'Empereur Magnus n'avait pas été épargné.

Il lui restait encore à protéger Sean. Il lui avait toujours fait confiance, et surtout, il était plus intelligent qu'il en avait l'air et connaissait les plans et les méthodes d'Omnicon. Lui, si elle faisait preuve de vigilance, Omnicon ne l'aurait pas.

Le choix était fait.

« Vous savez que j'ai raison, dit-elle à l'Empereur. Si vous tenez à ce que nous avons partagé, laissez-moi partir. Il n'est pas trop tard pour vous, n'écoutez pas les messages de soi-disant amis qui vous veulent du bien et redevenez au plus vite l'Empereur dont Ardentia a besoin. »

Elle sourit, et pour la première fois depuis son arrivée, il lui rendit un sourire sincère.

« Faites-le et je reviendrai peut-être un jour. Vous êtes immortel, cela vous donne un avantage. Vous pouvez attendre. »

9

Le départ d'Ardentia se fit dans la plus grande discrétion et en silence, y compris à l'intérieur du vaisseau.

« Vous comptez vraiment revenir ? demanda Sean.

— Dans très longtemps, peut-être. Et pas avant que je ne me sois débarrassée de la menace d'Omnicon. Cela commence à devenir urgent.

— Peut-être qu'il va finir par se lasser ? Il sait maintenant que vous n'allez plus vous laisser prendre à ses pièges.

— Un ordinateur ne se lasse pas. Il va réétudier la question, changer de stratégie. N'oublie pas qu'il a été programmé pour gagner à tout prix. »

Sean garda le silence, parce qu'il n'y avait pas grand-chose à répondre, et parce qu'il espérait qu'une autre question serait abordée.

« Jaloux, encore ? demanda l'Alchimiste. C'est pourtant toi que j'ai choisi.

— Vous avez pourtant laissé une chance à l'Empereur.

— Tu aurais préféré que je l'abatte ou que je le laisse sans aucun espoir de s'en sortir ? C'est un homme bon malgré tout ce qui lui est arrivé, et au nom du passé, je ne pouvais pas rester sans rien faire. Mais mon présent et mon avenir, c'est toi, et je les protégerai. »

Elle ouvrit ses bras. Sean fit de même, et il se blottirent l'un contre l'autre.

« J'ai peut-être été un peu dur avec lui, reconnut Sean. Il était désespéré, ça aurait pu m'arriver aussi. Et surtout, il a fallu qu'il tombe sur Omnicron, juste parce que vous l'avez côtoyé par le passé... Quand on y repense, c'est plutôt injuste...

— L'univers tout entier est injuste, répondit-elle plus amère que jamais. Essayons au moins de ne pas lui ajouter encore plus d'injustice.

— Et de mettre fin une bonne fois pour toutes aux manigances d'Omnicron. Je suis sûr que l'univers sera un peu meilleur quand ce sera fait.

— La partie de l'univers que nous explorons, sans aucun doute. »

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Science-fiction, Anticipation »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :
www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :
<https://www.facebook.com/atramenta.net>